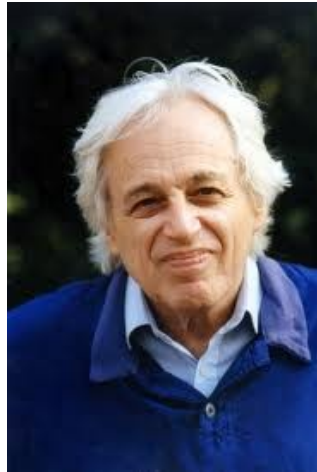


György Ligeti : «Atmosphères»

pour orchestre

Pistes pour une écoute active

Jean-noël Roblin Collège Raoul Dufy



G.Ligeti 1923-2006

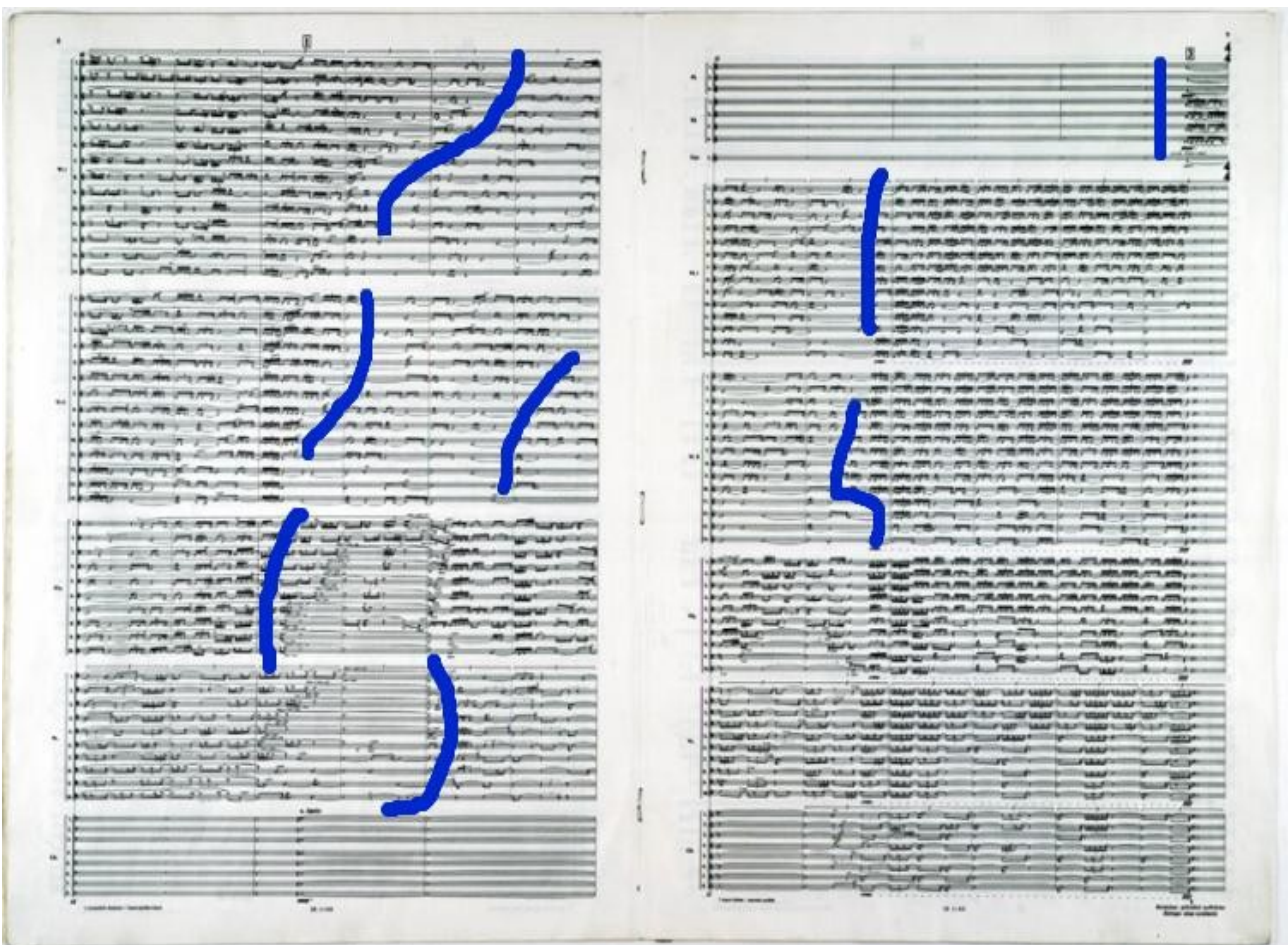
Année-création : 1961 (Vienne-Autriche)

Durée-pièce : 9 mn

Type-Effectifs : grand orchestre

(89 musiciens et autant de parties instrumentales).

«Ma musique donne l'impression d'un courant continu qui n'a ni début ni fin. Sa caractéristique formelle est le statisme, mais derrière cette apparence, tout change constamment...» G.Ligeti.



Un simple regard sur ces deux pages de partition ne laisse aucun doute : derrière une apparente masse compacte de notes, l'addition phénoménale de sons superposés et de nombreuses parties instrumentales créent des blocs massifs mouvants et détaillés à la fois, comme parcourus de subtils mouvements.

Qui se souvient du vrai début du film de Kubrick «2001 odyssée de l'espace» ?

Et bien, c'est cette partition musicale...

L'écran de cinéma est à ce moment-là complètement noir ... Écoutons...et voyons.

Vidéo

C'est une transformation continue de timbres et de niveaux sonores.

Sa forme statique contient un matériau sonore en mouvement , une dynamique intérieure :

À partir d'un cluster («grappe» de sons simultanés) qu'il sculpte de diverses manières, Ligeti obtient une musique qu'il modèle...cliquer sur

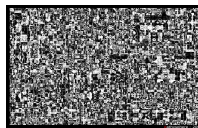


... et transforme lentement (canon à 56 voix aux cordes)

Le grand orchestre produit une musique qui se métamorphose par sélection d'un petit groupe d'instrumentistes et effacement d'un autre (effet d'un mixage sonore). Ligeti ne fait jouer en même temps que quelques pupitres. La vaste masse orchestrale varie son apparence, fragile et ténue.



Elle évolue ensuite dans un fourmillement continu et mystérieux à la fois...



...pour se poursuivre dans des appels assourdis, et dans des murmures sonores qui déclinent progressivement ...



l'impression prégnante qui s'en dégage est celle d'une sorte de toile d'araignée qui n'en finit pas de se tisser : aucun motif musical particulier , aucune structure rythmique n'est vraiment repérable ...

«Atmosphères», nous dit le compositeur, est une œuvre qui n'évolue ni dans la mélodie ni dans l'harmonie. Statique, elle cherche un équivalent musical aux leçons de peinture de Paul Cézanne (1839-1906) où la couleur remplace les contours, et les contrastes de poids et de volumes engendrent les formes.



Montagne Sainte-Victoire, vue de la carrière de Bibémus



Le lac d'Annecy 1896



Montagne Sainte-Victoire depuis des Lauves



Château Noir devant la montagne Sainte-Victoire 1890-189

Ligeti compose donc à partir de pures couleurs sonores, les timbres, s'inscrivant ainsi dans la lignée de Farben («Couleurs»), troisième des Cinq Pièces pour orchestre d'Arnold Schönberg (1909): des motifs très courts sont élaborés non plus par succession sur un même instrument de différentes hauteurs –qui produiraient une mélodie au sens classique du terme mais par succession sur une même hauteur de différents instruments.

Ecoutez «Farben» de Schoenberg en cliquant sur sa partition :

"Farben" - Le Klangfarbenmagazin

op. 108, 1908, Arnold Schönberg

Dans «Atmosphère» de Ligeti, l'utilisation des clusters harmoniques fait aussi penser à

Penderecki: "Anaklasis" (en Grec, réfraction) créé en 1960, à Donaueschingen en 1959). [Cliquer sur le compositeur pour l'entendre et sur la photo pour comprendre le phénomène de réfraction .](#)



3 parties dans cette oeuvre :

les cordes (avec harpe, célesta, piano), **les percussions** , et **les 2 groupes ensembles** composent un jeu de lumières par une subtile transformation sonore au sein de chaque groupe et aussi entre eux ; une pièce qui emploie **les clusters de quarts de ton**, en effet de masse sonore .

Dans le même esprit on peut également découvrir :

"Ramifications" (1969) de Ligeti pour ensemble à cordes .

Cliquer sur le compositeur pour l'entendre et sur la photo pour comprendre le phénomène de ramification :



[ramifications.](#)

Ligeti parle des "voix qui se mêlent pour faire un brin de fil". Il tisse devant nous avec toutes les cordes des 12 instruments, 7 violons, 2 altos, 2 violoncelles, une contrebasse. **l'illusion du mouvement est obtenu par des battements rapides de notes, auxquels se rajoutent des décalages de vitesses: chaque type d'instruments jouant des notes de durée différentes** : 8 notes par mesure pour les violons contre 7 notes pour les altos, 6 pour les violoncelles, etc... Cette texture en construction va s'interrompre tranquillement, sans conclusion particulière. **La texture sonore est ici fluctuante et irisée.**

Témoignage du concert : le grand chef d'orchestre Bruno Maderna (ami du compositeur) dirigea «ramifications» au festival de Hollande l'été 1973, avec les cordes du Concertgebouw, peu avant sa propre mort. Un concert était consacré au compositeur hongrois pour ses 50 ans. La radio hollandaise n'a pas publié "Atmosphères", joué aussi ce soir-là... Martine Cadieu, présente au concert raconte: *"Lorsque les lumières s'allument, à l'entracte, le public debout applaudit, bras levés. Près de moi, Ligeti a les yeux pleins de larmes."*

Ligeti recommande de se laisser porter par le courant musical global sans chercher à tenter une lecture analytique précise et locale .

«Atmosphères» inspire ici un vidéaste :

[Vidéo](#)

L'oeuvre interprétée en concert par un orchestre exceptionnel :

[Vidéo](#)

ou bien écoutons là...

[en suivant ces sonogrammes](#) (cliquer sur):

